

ASCOQ

mon pays

MENSUEL

le N° 0,20 N.F.

ÉVOCACTION du PÈLERINAGE à ROME

LE VOYAGE - 30 mars

Quel départ émouvant, cette foule dense sur la place de la Gare qui vibre à l'unisson des pèlerins, ces adieux !

On roule sans incident. Après Hirson, 22 h 30, prière du soir en commun : la sonorisation des voitures permet de prier et chanter ensemble. Puis on se couche.

Réveil vers 7 heures entre Bâle et Lucerne. Le temps est maussade et pluvieux sur le lac des Quatre-Cantons. Délicieux petit déjeuner : beurre, confitures et café au lait de la Suisse. Prière du matin. On franchit le tunnel du Saint-Gothard. L'autre versant, sur la vallée du Tessin, est ensoleillé. La neige fraîche couvre les sommets des Alpes.

Voici Milan et sa gare immense et banale. Cohue : on change de train. Des compartiments nous sont « réservés » mais tout le monde s'y précipite : vive l'armée italienne ! C'est la pagaille, mais c'est charmant.

Enfin Rome, 21 h 30. Le Père Fortin nous attend à la sortie avec trois autocars. Il sera la providence de notre séjour à Rome. Il n'y a plus qu'à gagner l'hôtel, où on trouve M. et M^{me} Georges Delattre : par leurs soins chacun aura son lit et dormira. On est fourbus !

1^{er} avril :

Ste-Françoise Romaine

Dès le matin les cars nous attendent. On traverse Rome, rues animées, soleil éclatant, ciel bleu pastel, monuments, colonnades, jardins, églises. Quel spectacle ! Grimpons sur l'Aventin, une des sept collines. Là-haut, une vieille église, si pittoresque avec son campanile roman du moyen-âge et sa façade baroque. Elle contraste avec toutes les ruines de vieux temples païens qui l'entourent et en même temps elle s'allie si bien avec cet entourage et ce forum impérial. C'est Sainte-Marie-la-Neuve... elle est très vieille, comme le Pont-Neuf ! Dans une crypte basse, près du chœur, Ste Françoise nous accueille. Son squelette recouvert d'un voile transparent re-

pose dans une niche allongée au-dessus de l'autel.

Ici commence vraiment le pèlerinage. Il est juste que ce soit par elle, la patronne des veuves. Très riche, mariée à 12 ans, nombreux enfants, veuve à 52 ans, morte à 56 ans, elle a choisi la pauvreté et la pénitence.

Ce fut une messe fervente, en union avec la paroisse et toutes les veuves

du massacre, celles qui étaient là, celles qui étaient restées à Ascq.

L'audience publique à St-Pierre

C'est mercredi, jour où le Pape vient à Saint-Pierre et accueille les pèlerins venus du monde entier. Les vacances de Pâques en ont rassemblé des foules. En-

trer à Saint-Pierre constitue un exploit. On est littéralement porté par cette presse qui avance peu à peu. Ce n'est guère le moment d'admirer l'extraordinaire place Saint-Pierre avec ses colonnades, ses statues, ses fontaines, son obélisque et la façade de l'énorme basilique surmontée de la coupole dessinée par Michel-Ange.

(Suite page 3)



PÈLERINAGE A ROME

(Suite de la page 1)

Enfin par paquets on arrive à être déversés à l'intérieur, impossible de se regrouper, il y a environ 30.000 personnes dans la basilique. Attendons, attendons longtemps... Enfin à midi le Pape fait son entrée porté sur la « Sedia », il bénit cette foule de toutes races, de toutes langues. Puis il parle, en italien, en français, en allemand, en anglais, il accueille tous les groupes qu'il nomme. De toutes parts fusent les applaudissements et les acclamations. On est heureux de voir le Père, le Saint-Père.

Ascq n'est pas nommé dans la liste des groupes. Dans quelques jours nous aurons mieux.

L'audience terminée, le Pape se retire.

Il s'agit maintenant de sortir et de trouver son car parmi la centaine de cars italiens qui stationnent sur la vaste esplanade.

Mais tout finit bien. On sera quand même à l'heure pour les spaghettis, « les nouvelles légumes », comme dit ma voisine.

2 avril : anniversaire du massacre... Le cimetière de Domitille.

Pour ce jour important, j'ai choisi le cimetière souterrain de Domitille. J'aime cette catacombe pleine de souvenirs historiques. Ailleurs on raconte beaucoup de choses qui sont des légendes, ici c'est vrai.

Nous sommes au bord de la voie Ardéatine, dans un domaine acheté par les Flaviens. Leur famille a donné trois empereurs successifs: Vespasien qui succéda à Néron en l'année 69, ensuite Titus et Domitien. Un neveu de Vespasien, Flavius Clemens, était chrétien ainsi que sa femme Flavia Domitilla. Ces gens-là ont dû connaître Saint Pierre et Saint Paul. Ce ménage de Flaviens fut emprisonné, exilé puis mis à mort par ordre de l'empereur Domitien, leur cousin. Nous sommes ici dans leur domaine et le nom de Domitilla se retrouve sur deux inscriptions. On relève également le nom de Petronilla: Sainte Pétronille appartient à la même famille dont l'ancêtre fut Titus Flavius Petro.

J'aime cette catacombe aussi parce qu'elle rappelle le martyr de deux soldats, Nérée et Achille, qui étaient au service de Domitilla. Achille, c'est le patron de notre évêque, le cardinal Liénart, qui a favorisé notre pèlerinage et l'a aidé de toute son influence qui est grande à Rome.

Nous voici donc dans ce cimetière souterrain. Les Ascquois, divisés en grou-

pes, et bien guidés, parcourent ce sombre dédale, longs corridors sinueux dont les parois sont garnies de tombes ornées de naïves peintures.

Après la visite on se rassemble dans la basilique. Car au IV^e siècle, devant le vestibule des Flaviens, les chrétiens ont défoncé une partie des galeries pour bâtir une basilique sur la tombe de ces martyrs. Elle a un aspect de ruine soigneusement conservée. Le toit de la basilique émerge au-dessus du sol.

Dans ce sanctuaire plein de tombeaux il n'est question que de résurrection et de vie. Il convenait donc d'y célébrer la messe anniversaire de nos morts du 2 avril.

Ce que fut cette messe est impossible à exprimer. Il faut y avoir participé pour comprendre les sentiments qui animaient les pèlerins. Comme il était présent le souvenir de nos chers massacrés. M. le Doyen le rappela dans son homélie. Les chants, dirigés par MM. les abbés Planckeel et Colmont, furent exécutés par toute l'assemblée. Parmi nous se trouvaient M. Delarbre, premier secrétaire représentant l'Ambassadeur de France auprès du Saint Siège, et M. le Directeur à Rome de l'Agence France-Presse.

Les fosses Ardéatines

La messe terminée, le long cortège des Ascquois se rend à quelques pas de là, aux fosses Ardéatines. En 1944, le 27 mars, cinq jours avant le massacre d'Ascq, 350 Romains de tout âge, étudiants, ouvriers, bourgeois, pères de famille, ont été massacrés ici par les nazis en représailles d'un attentat.

A l'entrée d'une vieille carrière abandonnée se dresse un monument colossal. Plus loin une inscription, très digne, invite les hommes à vivre en paix, liberté et fraternité, seule réponse valable au sacrifice de ces victimes.

Deux veuves du massacre d'Ascq, M^{me} Roques et Averlon, déposent une gerbe de fleurs. Puis on se rend aux 350 tombes que surplombe une énorme dalle de béton, symbole de l'oppression qui faillit étouffer la liberté et qui écrasa les Romains comme elle écrasa nos hommes d'Ascq.

3 avril : Pèlerinage à Assise

Ce matin les cars arrivent tôt: 172 km nous séparent d'Assise. Le groupe d'Ascq a augmenté: M. et M^{me} Vanmoerbèke sont arrivés hier soir par avion.

Direction nord-est: jusqu'à Terni l'autostrade de Florence commode et rapide. Ensuite on bifurque

par une belle route de montagne dans la longue chaîne des Apennins. Villages pittoresques, vieilles fermes en pierre recouvertes de tuiles rondes, châteaux-forts perchés comme des nids d'aigles sur des pics, donjons, crénelés qui surveillent les vallées. Des vignes, des oliviers, des ormeaux, de curieuses meules de foin en forme conique. Ce pays est resté depuis le moyen-âge pareil à lui-même avec ses églises, ses campaniles, ses chemins rocailleux

qui dégringolent à flanc de montagne. Il me semble y voir le petit frère François dans son pauvre habit de mendiant: il grimpe vers ce village là-haut, en route il parle à Frère Léon de l'amour de Dieu à propos de tout, des fleurs, des oiseaux, du soleil, de ce nuage qui passe...

Il en passe un peu trop... le temps, radieux à notre départ, devient menaçant. Mais voici la blanche Assise étalée sur sa montagne. Les églises élèvent de tous

côtés leurs clochers. Les cars s'engagent dans des petites rues étroites, tortueuses: on est en plein moyen-âge.

On arrive à la grande basilique Saint-François, en réalité deux basiliques superposées. Elles sont magnifiques et recueillies, italiennes par les fresques qui recouvrent murs et plafonds, chef-d'œuvre de Cimabue et de Giotto, françaises par les croisées d'ogive et les vitraux.

(Suite au verso)



PÈLERINAGE A ROME

(Suite du recto)

La messe de pèlerinage a lieu au majestueux autel majeur de la basilique inférieure. Sous cet autel, dans l'obscurité d'une crypte, un sarcophage contient les restes mortels du Saint patron de l'Italie, le poverello, François. La piété des pèlerins d'Ascq s'exprime en prières et chants qui attirent autour d'eux grand nombre d'autres pèlerins de passage.

Repas pique-nique dans la salle de l'abri des pèlerins, dehors, vent et averse.

L'après-midi visite de la basilique Sainte - Claire d'Assise. Derrière l'autel majeur on descend dans une crypte où le corps de la sainte est exposé, non pas son squelette comme à Sainte-Françoise Romaine, non pas ses restes comme dans le sarcophage du poverello, mais son corps entier, intact, préservé de la corruption et revêtu des habits religieux. Dans la basilique, le Crucifié qui un jour parla au jeune François : « Va relever mon Eglise ».

François comprit d'abord qu'il devait relever matériellement la petite église Saint-Damien qui tombait en ruines. C'est là que nous allons maintenant. Ah ! le délicieux petit cloître foisonnant de verdure et de fleurs et son vieux puits au centre, le réfectoire net et dépouillé aux grossières tables de bois où la place de Claire est marquée par un bouquet de fleurs. Tout évoque la prodigieuse et divine histoire de François et de Claire au XII^e siècle. Tout est resté pareil.

La basilique N.-D. des Anges parle moins au cœur. Cette grande église du XVI^e siècle m'a paru froide, malgré la présence, au centre, de la minuscule cortoncuole chère à François. Il est vrai qu'on était en train de chanter l'enterrement d'un brave frère franciscain du couvent voi-

sin. Pour cela, peut-être, je n'y ai pas goûté la douceur et la paix d'Assise.

Une grande joie nous attend à notre retour. La standardiste de l'hôtel remet à M. le Doyen le « biglietto » qu'il attend et pour lequel il a effectué tant de démarches. Notre Saint Père le Pape recevra la paroisse d'Ascq au Vatican demain : nous devons nous trouver à 11 heures devant la porte de bronze. Dieu soit Loué !

4 avril - Le Saint-Père accueille la paroisse d'Ascq

Pas de messe de pèlerinage ce matin : beaucoup profitent pour faire la grasse matinée. M. le Doyen célèbre la messe à l'église du Gesù sur le tombeau de Saint Ignace de Loyola. Puis il se rend à l'ambassade de France auprès du Vatican, accompagné de M^{me} Guermonprez, présidente des veuves, et de M. André Bellenger, envoyé spécial de « La Voix du Nord » qui suit notre pèlerinage. Accueil gracieux et cordial de M. l'Ambassadeur qui s'intéresse à Ascq, à la tragédie de 1944 et met aimablement à notre disposition ses services pour tout ce qui pourrait nous être utile. En sa personne, c'est la France qui s'associe au pèlerinage d'Ascq.

Bientôt aura lieu l'événement le plus important et le plus émouvant, le vicaire du Christ, le Père de la chrétienté daigne accueillir chez lui une humble et petite paroisse du Nord. Nous ressentons vivement l'honneur exceptionnel qui nous est fait, nous le recevons sans orgueil mais avec fierté.

Tout le monde est réuni bien avant l'heure devant la fameuse porte de bronze, au bas d'un large escalier de marbre. Des gardes suisses montent une faction plutôt débonnaire. Sous l'abri de la colonnade nous attendons longtemps.



Dehors tombent par rafales des averses. Dans nos cœurs brille un soleil joyeux.

Vers 11 h 30 nous sommes admis : un escalier de marbre de 5 mètres de large garni d'une rampe monumentale, des paliers ornés de tableaux, des corridors qui sont des musées, et encore et toujours des escaliers. Surprise ! on aboutit à la cour Saint-Damase entourée de portiques : on comprend que le Vatican est une colline. On recommence à monter des escaliers, à parcourir de vastes salons de réception. Des officiers de gendarmerie pontificale nous regardent passer. On nous demande de déposer les appareils photographiques et caméras.

Enfin on nous range dans la salle des Arezzi. Les

murs sont tendus de splendides tapisseries représentant des scènes évangéliques, chefs-d'œuvre de composition, dessin, mouvement, coloris, mais un peu théâtrales : ce n'est pas ainsi que nous voyons l'Evangile. L'ensemble est très décoratif. Le parquet est revêtu d'un magnifique tapis, don de la reine Elisabeth de Belgique.

On attend longtemps, longtemps... près de nous des officiers pontificaux causent à voix basse. Nous sommes trop émus pour parler. La chaleur est accablante, on ouvre une fenêtre. Des personnes viennent trouver M. le Doyen : un rédacteur de « l'Osservatore Romano », M. le Directeur de l'agence France-Presse, puis un prélat, Mgr Nasalli Rocca, maître de chambre, qui nous salue et apporte aimablement des choses pour M. le Doyen et M. Fourmestiaux, maire adjoint, à droite du trône pontifical, pour M^{me} Guermonprez à gauche. De temps à autre passent des personnes qui viennent d'être reçues par le Pape, entre autres deux jeunes personnes portant un diadème sous leur mantille noire, probablement des princesses.

Enfin, après une attente qui nous paraît interminable, le Pape arrive, tout vêtu de blanc. M. le Doyen baise son anneau, l'anneau du pêcheur. Le Saint Père adresse la parole aux Ascquois dans un français impeccable et sans accent, il est heureux de les recevoir, s'enquiert depuis combien de jours ils sont à Rome, s'ils ont pu visiter la ville. Puis il prend place au trône

et invite ses voisins à s'asseoir. Il lit alors l'allocution qu'il a lui-même écrite à notre intention.

Chers Fils et Chères Filles de la Paroisse d'Ascq,

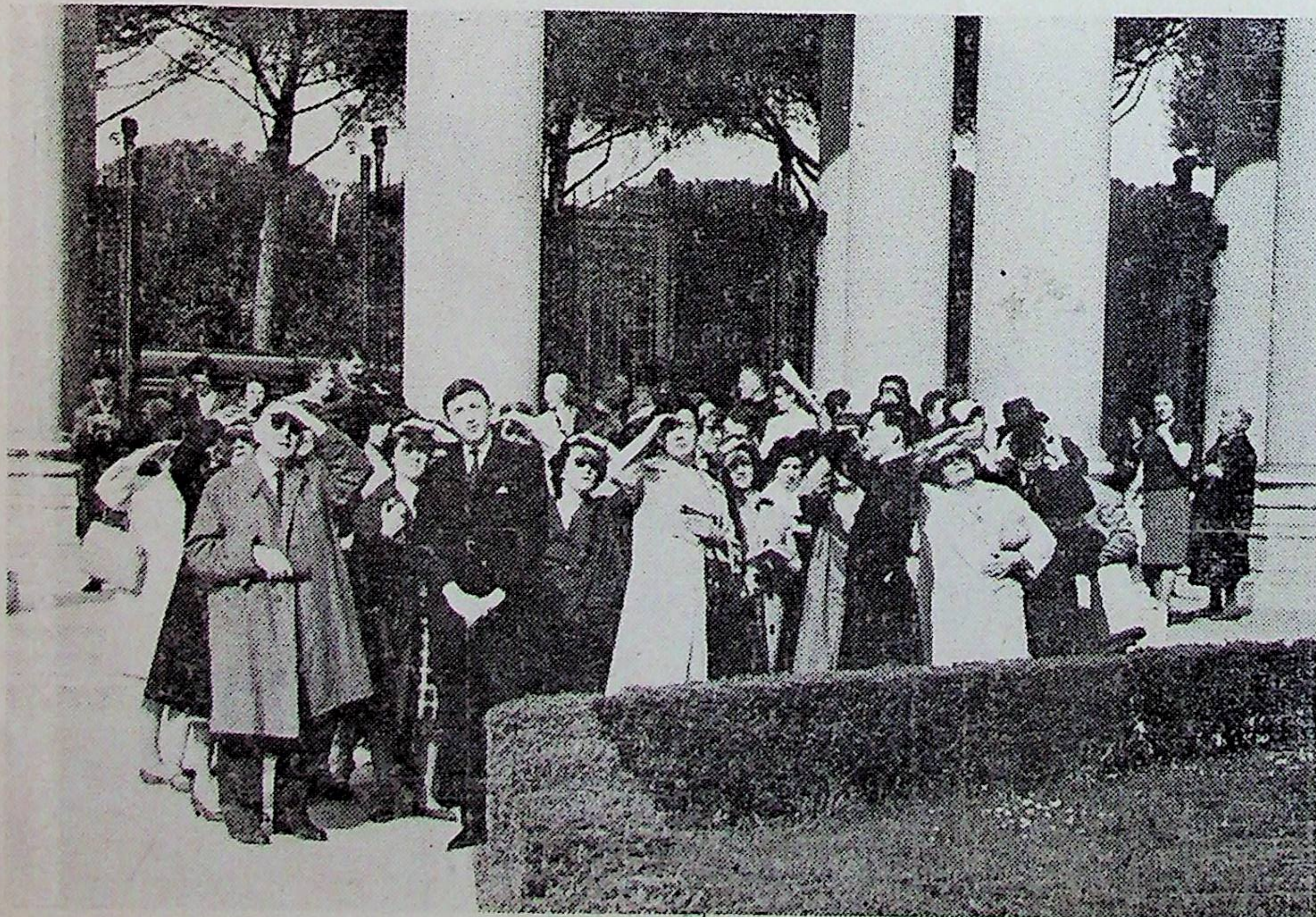
« C'est pour Nous une joie très profonde de vous accueillir en Notre demeure, rassemblés autour de votre zélé Pasteur, vingt années après le jour terrible où l'épreuve a fondu sur vos familles. Nous comprenons le sens de votre pèlerinage au cœur même de l'Eglise, afin d'y honorer vos glorieux morts, de prier pour ceux qui ne sont plus à vos côtés, de sceller enfin en quelque sorte, après tant d'actes de charité héroïque, le pardon entier, celui qui nous assure du pardon même de Dieu, dont nous avons un si urgent besoin : « Pardonnez-nous comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensé ».

Heureux êtes-vous, qui avez pardonné ! Heureux êtes-vous, vous qui avez changé la haine en amour, la vengeance en amitié et la guerre en paix ! On reconnaît là un christianisme vrai, dans lequel la rédemption vainc le péché, la joie de l'âme naît de la souffrance et le sang répandu engendre la réconciliation ! Bénissons le Seigneur qui nous console de tant de spectacles de cruauté et de mort par la douce vision de bonté et de vie que vous Nous apportez.

Assurément, c'est un bien grand sujet de gloire pour une communauté chrétienne que d'avoir inscrit dans sa propre histoire un témoignage comme le vôtre, où brille d'un noble éclat l'efficacité spirituelle de la charité, et qui contribue de façon généreuse et puissante, par l'exemple, à l'union et à la paix entre les hommes. Nous sommes persuadé que vous avez trouvé dans ce dépassement de vos souffrances la grâce de l'acceptation et du pardon, la sérénité de l'âme et la confiance parfaite en Dieu pour l'avenir : « Animæ justorum in manu Dei sunt, les âmes des justes sont entre les mains de Dieu » (Sap. 3,1). Et c'est dans cette assurance que nous vous accordons de grand cœur, ainsi qu'à tous les vôtres, Notre paternelle Bénédiction Apostolique ».

Le Pape se lève et bénit l'assistance. Ensuite il va à M. le Doyen et lui remet en souvenir de cette audience la médaille d'argent de son pontificat, à M. Fourmestiaux la médaille commémorative du Concile, à M^{me} Guermonprez un précieux chapelet de nacre, avec un mot aimable pour chacun. En signe de communion il donne son anneau à baiser à quelques veuves, aux religieuses du groupe... Mais

(Suite en dernière page)



PÈLERINAGE A ROME

(suite et fin)

le Maître de chambre fait discrètement signe au Saint-Père de se hâter... sans doute d'autres besognes l'attendent.

Et nous restons là, tout émus, les larmes aux yeux, car, par-delà les paroles, nous avons senti autre chose, la bonté paternelle du Pape, un amour extraordinaire pour ses fidèles, et puis une réserve, une sorte de respect devant le malheur qui a frappé nos familles, et enfin l'inoubliable accent, si profond, de sa dernière parole en nous quittant : « Priez pour moi » ... elle résonne encore à mes oreilles.

Il faut partir : lentement, comme à regret, on quitte le Vatican.

Les cars nous mènent à un grand restaurant hors de la ville, sur la route d'Ostie. Après l'audience du Pape qui marque le sommet du pèlerinage, M^{me} Guermonprez a voulu ce repas en commun. Elle y a invité le Père Fortin et les trois Scholastiques Oblats de Marie, MM. Pasquier, Cyr et Leureux devenus d'inséparables amis qui ont été avec nous à l'audience.

Repas familial, joyeux : tous les cœurs battent à l'unisson. On offre à M. le Doyen un superbe volume magnifiquement illustré : « Histoire de Rome ». M. le Doyen remercie. Il remercie Dieu d'abord, puis M^{me} Guermonprez qui a pris l'initiative de ce pèlerinage, puis le Père Fortin : sa connaissance de la langue, des lieux, des usages, des administrations, son inépuisable dévouement ont été pour beaucoup dans le succès de ce pèlerinage.

5 avril - dimanche de Quasimodo

La messe réunit les pèlerins à l'église de Saint-Louis-des-Français, notre sanctuaire national à Rome. M. l'abbé Planckeel officie et après l'Evangile il adresse la parole aux pèlerins pour expliquer ce dimanche qui achève la semaine pascale, une semaine pascale comme jamais nous ne l'avons vécue.

A la sortie de la messe, après le petit déjeuner, nos Ascquois iront se promener dans les jardins du Vatican, tout simplement : ne sont-ils pas les hôtes du Saint-Père ? Mais à midi ils sont parmi la foule sur la place Saint-Pierre car, à l'heure de l'Angelus le Pape paraît là-haut à la fenêtre de son appartement, il prie avec la foule, chaque dimanche, et donne sa bénédiction.

L'après-midi, visite de Tivoli, un castel à 30 km de Rome : profusion de fontaines, de jets d'eau, de vasques, de cascades, partout

l'eau jaillit et chante dans les massifs de verdure et de fleurs. Les photographes s'en donnent à cœur-joie.

Nous arrêtons ici la relation du pèlerinage. Que les lecteurs de ce journal nous excusent si nous avons trop développé ce récit. Il nous a semblé que tout Ascq était avec nous à Rome et que nous étions les délégués de la population entière. Nous avons donc le devoir de vous rendre compte de ce que nous avons vu et entendu.

L. W.

Que nos lecteurs veuillent bien excuser le retard considérable de ce numéro de leur journal : il est dû à de multiples difficultés. Nous nous efforcerons de le réparer.

Nos joies

ONT REÇU LE BAPTEME :

Patricia DUTRIEUX
Laurence DEWITTE
Murielle MENEZ
Frédéric VENTURINI
Sylvie DEHOUC
Isabelle DUHEM
Corinne BLANDIN
Florence MORAËS
Fabienne WYNCKE
Catherine HAVAZ
Marie-Françoise ALBERT
Patricia ROTSAERT
Isabelle LAGACHE
Sylvie DUSART
Véronique LAMBLIN
Corinne VITEL
Jean-François HOUZÉ
Blandine GAQUERRE
Carole PLOUCHARD
Christophe MOTURY
Christine LEBARBÉ
Valérie DELREUX
Nathalie DECALLONNE
Maryse VERSAEVEL
Christian CARETTE
Valérie CARLIER

SE SONT UNIS PAR LE SACREMENT DU MARIAGE :

Désiré VANGUCHT et José VERMEULEN
Daniel BRIFFOND et Nicole THESSE
Bernard DESCAMPS et Nelly BACQUET
Raymond DEVRIÈSE et Danièle MARCHAND
Paul DAUCHY et Claudette MARLIER
Jean-Bernard LOËNS et Simone RÉMY

Nos deuils

ONT REÇU LES HONNEURS DE LA SEPULTURE CHRETIENNE :

Alphonse LHERNOULD, 39 ans.
Victor GOCHON, 79 ans.
Henri DUMORTIER, 83 ans.
Marcel VINCENT, 79 ans.
Hector DUFLOUCQ, 67 ans.
Maria DENNETIÈRE-DORIA, 83 ans.
Germaine MOULART-DENGREMONT, 73 ans.
Arthur DHELLEMMES, 80 ans.
Germaine SELOSSE-HIROUX, 80 ans.
Henri MULLIER, 62 ans.
René SAREC, 18 ans.
Aline DELOS-BAILLY, 70 ans.
Delphine DELERUE-LEROY, 77 ans.

Nous invitons nos lecteurs, leurs familles, leurs amis, à la

FOIRE AUX PLAISIRS DE LA PAROISSE D'ASCQ

SALLE DE L'ESTRIELLE — 5, rue du Général Leclerc

Colonies de vacances du Jura

Garçons et filles de 7 à 9 ans - du 2 au 22 juillet.
Filles de 10 à 14 ans - du 21 juillet au 14 août.
Garçons de 10 à 14 ans - du 13 août au 6 septembre.

Inscriptions chez les Religieuses, et pour les garçons chez M. le Vicaire.

La colonie de vacances n'est pas une garderie d'enfants, c'est une institution éducative.

- Education du sens de la nature par l'éveil de l'observation, montagne, forêt, prés, torrents, cascades et lacs.

- Education du sens social par la vie en équipes, les jeux et les promenades, les activités manuelles, les veillées.

- Education de la tenue et de l'ordre, rangement des affaires personnelles, des effets, tenue à table, discipline souple et ferme.

- Education de la propreté par les toilettes surveillées, les douches chaudes deux fois la semaine.

La colonie est aussi une grande famille où règne l'amitié.

Samedi 6 juin

à 21 heures :

BAL

avec l'ensemble Eddie Erickson

Dimanche 7 juin

à 11 heures 30 :

Concert - Apéritif

avec la Philharmonie Comptoir de pâtisserie

à 16 heures :

KERMESSE

ATTRACTIONS VARIÉES

à 21 heures :

SOIRÉE FAMILIALE

animée par Laevens orchestre R. Dewaste

Lundi 8 juin

à 18 heures :

RACCROC

avec Laevens et son accordéoniste

Dix médailles du travail ont été remises au cours d'une réception



La municipalité a organisé une réception en l'honneur de dix médaillés du travail.

M^{re} Delommez, adjoint au maire, la présidait, entouré des conseillers municipaux et de M. Lesaint, secrétaire de mairie.

Avant de féliciter les médaillés et de leur remettre leur diplôme, M^{re} Delommez évoqua le souvenir de M.

Henri Dumortier, maire, qui, chaque année, le 1^{er} mai, avait tant de joie à accueillir ceux qui s'étaient distingués au cours de leur vie de labeur. L'orateur excusa, ensuite, M. Fourmes-traux, premier adjoint, retenu provisoirement par la maladie. Il fit, enfin, l'appel des médaillés.

— Médaille d'argent (25 ans) : MM. Charles Deles-

cluse, Albert Despinoy, Jean Desquenne et Raymond Thieffry.

— Médaille de vermeil (35 ans) : MM. Hubert Cavier, André Blanchatte, Emile Dehaut, Roger Muchery et Louis Verdère.

— Médaille d'or (45 ans) : M. Auguste Théliet.

Un vin d'honneur mit fin à la cérémonie.

(Cliché « La Voix du Nord »)

Monsieur et Madame Blanchatte-Ployaert, Madame Mons-Delangaie

ont l'honneur de vous faire part du mariage de leurs enfants Marie-Thérèse et Gérard.

qui sera célébré le samedi 13 juin 1964, en l'église Saint-Pierre à Ascq, à 11 heures.

Ascq, 36, rue du Maréchal Leclerc.
Lille, 5 bis, rue des Brigittines.

L'ÉCOLE LIBRE des FILLES
22, rue du Général Leclerc

cherche
FEMME DE MÉNAGE

environ 5 heures par semaine.
Se présenter à Mademoiselle COLLET, directrice.

Le Directeur de la Publication : L. WECH
2^{me} trimestre 1964
Imprimerie Boulonnais - Ascq